

Anouchka AUROUSSEAU

UNE NEERLANDAISE CHEZ LES ISARIENS

AU TEMPS DE LA REVOLUTION

L'histoire de la femme dont on va esquisser le parcours n'est ni originaire de l'Oise, ni même française : elle est néerlandaise ; mais une partie de son destin va s'accomplir en France et singulièrement à Creil dans l'Oise, motif de cet article.

Elle est née aux Pays Bas à Groningue vers la fin avril 1743. A l'époque l'état civil n'est constaté que dans les registres paroissiaux, c'est donc par son baptême, célébré le 3 mai 1743 selon le rite de la religion réformée que la petite Etta Lubrina Johanna, fille de Jacobus Alders et de Agathe-Petronilla de Sitter mariés légitimement, fait son entrée dans le monde social.

Jeunesse à Groningue au milieu des prairies de la Frise du Nord, dont un certain nombre de natifs émigrant en Afrique du Sud, allait constituer l'origine des Boers au caractère bien trempé et épris de liberté.

Issue d'un milieu bourgeois fortuné, père négociant en papiers peints, elle reçoit une très bonne éducation parle allemand, anglais et français.

En 1762, elle épouse Christian Palm qui part pour les Indes Néerlandaises quelques mois plus tard et semble y disparaître. On entend plus parler de lui. Etta reste six ans à Groningue puis va habiter Amsterdam elle y fait la connaissance d'un avocat Jean Munniks nommé consul de Hollande à Messine où il doit résider. Ils décident de partir ensemble. Au cours du voyage Etta tombe malade dans le midi de la France. Jean continue seul son voyage.

En 1773, guérie Etta préfère regagner Paris où elle se fait connaître sous le nom de ELS de Sitter veuve de Monsieur Palm baronne d'Aelders. A partir de cette époque, il n'est plus question de sa famille. Elle fréquente les salons de la bonne société. Dès 1778 elle se lance dans une activité de « correspondance officieuse ». Personnage extrêmement complexe, agent double voire triple, elle espionne les uns pour les autres, les autres pour les uns à savoir les Pays Bas, la France, la Prusse voire l'Angleterre.

Elle a 35 ans et une réputation de grande beauté. Elle habite rue Villebo dans un appartement luxueux, et pour lequel elle dépense de l'argent, on a retrouvé une note de 3 livres 5 qu'elle doit à son miroitier.

En 1781 on la retrouve dans un quartier à la mode rue Favart, elle vit de la générosité de ses amants et peut être payée par la Hollande en qualité d'espionne.

La révolution de 1789 éclate alors qu'elle a 46 ans. Devenue française de cœur, elle s'enflamme pour les idées révolutionnaires d'affranchissement et de liberté.

Elle adhère à un club révolutionnaire dénommé le cercle social et fondé par l'Abbé Fauchet en octobre 1790. Elle est aussi membre de la société fraternelle de l'un et de l'autre sexe, et membre de la société patriotique.

Cette même année 1790, elle déclare au cercle social :

« Messieurs, les femmes sont vos supérieures par la vivacité de l'imagination, la délicatesse des sentiments, pour la résignation Elle demande la majorité à 21 ans pour les filles, une éducation publique pour tous, une stricte égalité des droits pour les deux sexes et la possibilité de divorcer.

C'est à cette époque qu'apparaît le terme d'amazone que ces premières féministes se donnent à elles-mêmes. Malgré ce terme évocateur d'équitation, elles ne montent pas à cheval ; il s'agit d'évoquer des guerrières qui s'engagent sous le drapeau par patriotisme. Olympe de Gouges y est favorable. Il n'est pas étonnant qu'Etta ait voulu « fonder une section d'amazone » projet qui ne verra pas le jour.

En revanche, bien que l'histoire ne dise pas pourquoi, c'est Creil qu'elle choisit pour y développer et propager ses idées d'émancipation féminine et de progrès social. Elle participe activement à des œuvres humanitaires, c'est pourquoi la municipalité de Creil pour lui témoigner sa reconnaissance, la gratifie d'une médaille le 11 février 1791 « médaille d'honneur » dont on peut voir la représentation ci-dessous



La cérémonie de remise de l'insigne a lieu à Paris dans la salle du Club des Amis de la Vérité (dont elle est une des fondatrices).

A la tribune, Madame Palm Aëlders* prononce un discours de remerciements très applaudi. Elle y exalte les notions d'égalité, de justice, les principes fondamentaux de moral et de philosophie qui ont fait la révolution.

Pour survivre, elle écrit des discours qu'elle publie quelquefois aux frais d'associations républicaines, mais aussi aux frais de ses protecteurs.

Elle est très liée à Louise Félicité de Keralio (Mme Robert), côtoie, Danton et Camille Desmoulins. Malgré cela, l'année 1791 amorce son déclin.

En juillet 1791 elle est emprisonnée, bien que relâchée trois jours plus tard, cette incarcération annonce des temps difficiles pour les femmes. Bientôt les hommes les contraindront de nouveau au silence et à l'anonymat pour quelques décennies. L'embellie pour l'existence politique des femmes n'aura que très peu duré.

Néanmoins, elle continue d'écrire et traduit en néerlandais un discours de Condorcet.

Les tentatives d'émancipation des femmes allaient bientôt sombrer dans l'oubli. Les misogynes ne désarment pas. Les compagnies d'amazones sont tournées en dérision. Des médisances, des rumeurs concernant la vie des femmes en vue, circulent contribuant à faire perdre toute crédibilité à celles qui en sont l'objet.

Les révolutionnaires, dont les Jacobins qui avaient semblé favorables aux femmes, changent d'avis.

Le 30 octobre 1790 l'assemblée décrète l'interdiction des clubs et des sociétés populaires de femmes, préfigurant l'autre décret inique : le 30 octobre 1793 la convention déclare les françaises déchues de leur statut de citoyennes. Elles n'obtiendront le droit de vote que 150 ans plus tard.....après les Turques.....

En 1792, elle tient encore un salon où elle reçoit de nombreux députés. Bazire de qui elle est la maîtresse renseigne bien involontairement la Hollande de l'activité des clubs révolutionnaires français.

Mais les temps changent, on peut imaginer que Madame Adler*, sentant le vent tourner, pense qu'il est plus prudent de quitter la France. Du fait de sa langue maternelle elle sollicite et obtient du ministère des affaires étrangères, à moins que cela lui ait été demandé, une mission particulière en Hollande pour rendre compte des rapports entre son pays et la France.

Elle quitte la France, pour son pays de naissance, mais la guerre éclate entre les deux nations. Cet événement la contraint à rester en Hollande. La république est proclamée. Elle est arrêtée en 1795. Accusée d'espionnage, elle est emprisonnée le 20 décembre.

Libérée en 1798.

Isolée, malade, sans argent elle meurt à la Haye en 1799.

* elle modifie d'elle-même plusieurs fois son patronyme

Après avoir brillé au firmament de la révolution, c'est le retour au néant. Du moins aura-t-elle échappé au destin ignominieux d'une Théroigne de Méricourt, fessée en place publique lors d'une manifestation, par des sans culottes parmi lesquels des femmes. Elle en deviendra folle et finira enfermée à la Salpêtrière ; ou d'une géniale Olympe de Gouges qui avait absolument tout imaginé d'une société moderne plus juste, qui sera guillotinée.

Etta intrigante, aventurière, prétendue baronne mais très sincère et fervente féministe dotée d'une grande intelligence, à la personnalité hors du commun, restera une femme qui aura marqué son temps.

Les femmes révolutionnaires « ces frondeuses extravagantes », « ces énergumènes hystériques » ayant joué un rôle éminent pour l'avènement d'une société humaniste et égalitaire, les hommes les renvoyaient à leur ménage pour deux siècles, en les bannissant des livres d'histoire.

Anouchka AUROUSSEAU

Sources : Tome 20 Mémoires de la Société Académique de l'Oise

Paul BORDEAUX - Pierre BRASME